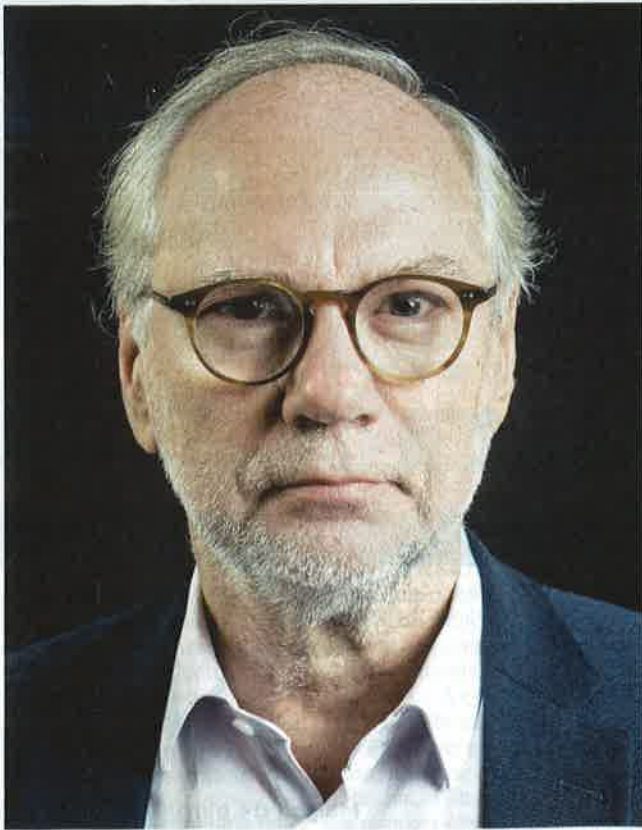
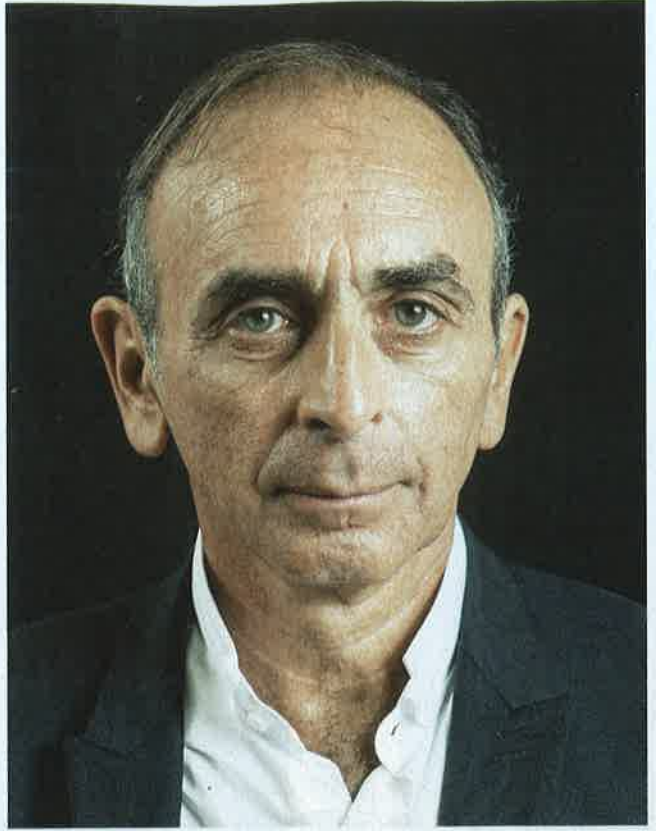


FRÉDÉRIC STUCIN POUR LE FIGARO MAGAZINE



FRÉDÉRIC STUCIN POUR LE FIGARO MAGAZINE

Laurent Joffrin & Eric Zemmour

COMMENT DÉFINIR L'IDENTITÉ FRANÇAISE ?

L'auteur du « Roman de la France » (Tallandier) et celui du « Destin français » (Albin Michel) partagent une même passion pour notre récit national et ses grands hommes. Tous deux assument l'existence d'une identité française. Mais leurs visions de celle-ci sont radicalement opposées. Pour Laurent Joffrin, l'ADN de la France, c'est la liberté. Pour Eric Zemmour, c'est la lutte violente pour maintenir son unité.

Propos recueillis par Alexandre Devecchio et Louise Darbon

Votre livre sonne comme une réponse au « *Destin français* » d'Eric Zemmour, Laurent Joffrin, avez-vous un rêve caché ? Devenir le Eric Zemmour de gauche ?

Je suis parti d'une autre

réflexion : à mon sens, les programmes d'histoire sont formulés de manière trop abstraite ; ils ne respectent pas la logique du récit en racontant l'histoire par thèmes généraux. Je pense qu'il faut raconter l'histoire de France telle qu'elle est : un roman d'aventures formidable. C'est une saga faite de personnages extraordinaires, d'ascensions fulgurantes, de chutes abyssales, de drames et de guerres. Si l'on part des structures, des grands courants économiques ou intellectuels, on ennue les gens. Il faut raconter cette histoire de manière vivante, un peu comme une série, et ensuite remonter aux structures, aux généralités. On me fait le reproche de vouloir raconter l'histoire de manière traditionnelle : c'est le contraire. J'utilise les techniques de récit que l'on peut voir à la télévision ou sur internet. J'emploie certains ressorts de la fiction mais en racontant des faits vrais. Eric Zemmour quant à lui, s'inscrit dans un débat sur l'identité nationale, point sur lequel nous sommes en total désaccord.

Eric Zemmour – Quand mon livre, *Destin français*, est sorti, on l'a considéré comme une réponse à Boucheron et à son *Histoire mondiale de la France*. Les affrontements autour de l'histoire de France sont aussi vieux que l'histoire de France elle-même. La conception que l'on en a détermine la vie en commun et la société. Orwell explique ainsi, dans *1984* : « Qui tient le passé, tient l'avenir et qui tient le présent, tient le passé. » Je crois qu'il y a un affrontement idéologique sur l'histoire et je suis en désaccord presque total non sur ce qui est raconté, mais avec les interprétations que Laurent Joffrin propose de ces faits historiques.

Vous avez tout de même deux points communs : vous défendez une vision chronologique de l'histoire fondée sur les grands hommes et vous croyez à l'identité nationale. Quelle est l'identité française que vous défendez ?

Laurent Joffrin – Pour Eric Zemmour, l'identité française est un magot, un petit trésor que nous nous transmettons de génération en génération et qui est toujours menacé de destruction soit par les étrangers, soit par les intellectuels progressistes.

Pour moi, l'identité française est un héritage évolutif, un mélange d'influences diverses. Nous pouvons en faire l'inventaire, nous pouvons le transformer et nous pouvons même le refuser. Mais c'est surtout un projet, c'est une idée. Cette idée tient tout entière dans le triptyque républicain « *Liberté, Égalité, Fraternité* », qui n'est pas la description d'une réalité mais un projet. Eric Zemmour considère que tout progrès de la liberté est un pas vers la décadence : c'est une histoire réactionnaire.

“Chaque fois que notre pays a été en danger de dislocation, de désintégration, il n’a été sauvé que par des « hommes providentiels » qui sont avant tout des hommes à poigne”

Eric Zemmour

“Cette aspiration à la liberté est constitutive de l’histoire de France. Il y a des périodes où elle est écrasée par les hommes qu’Eric Zemmour admire mais elle reste un idéal ardent”

Laurent Joffrin

Eric Zemmour – Le mot « réactionnaire » ne me scandalise pas. Tous les grands révolutionnaires sont réactionnaires : Saint-Just voulait revenir à la Rome antique, Lénine et Trotski voulaient revenir à la Révolution française... On ne fait des choses grandes et révolutionnaires qu’en voulant revenir au passé. Cette querelle est vaine.

L’identité française est résumée par la phrase de De Gaulle :

« *Un pays de race blanche, de religion chrétienne et de culture gréco-romaine.* » Laurent Joffrin a raison de la qualifier de trésor. Et nous sommes en train de le dilapider. Prétendre que la France, de toute éternité, avait existé et devait exister est faux. La France est fragile, c’est une création artificielle, politique, qui aurait très bien pu ne jamais exister et qui, d’ailleurs, a été en danger en permanence. Laurent Joffrin considère son histoire comme un progrès de la liberté. Or, ce n’est pas le cas. Dès que la France, au nom d’idéaux – que ce soit l’universalisme catholique ou l’universalisme des droits de l’homme –, a plongé dans un certain humanisme, cela s’est retourné contre elle.

A chaque fois que notre pays a été en danger de dislocation, de désintégration – ce que l’on appelait la « balkanisation » –, il n’a été sauvé que par des « hommes providentiels » qui sont avant tout des hommes à poigne.

Ce qui vous oppose, c’est aussi une lecture nationale et une lecture libérale de notre histoire ?

Laurent Joffrin – Libérale en politique, pas en économie. En relisant l’histoire de France à travers le prisme de la liberté, on découvre des faits ou des personnages négligés ou oubliés. Je prends l’exemple de Vercingétorix, qui est un personnage que l’on a magnifié. Mais il y a eu beaucoup d’autres Vercingétorix qui ont mené des révoltes contre l’oppression romaine. L’idée de la liberté existe déjà à cette époque. Durant la guerre de Cent Ans, Etienne Marcel, un grand bourgeois lié à une partie de la population parisienne et aux « jacques », ces révoltés paysans, fait écrire une constitution qui limite le pouvoir royal et annonce la Constitution de 1789. Cette aspiration à être plus libre est constitutive de l’histoire de France. Il y a des périodes où elle est écrasée par les hommes qu’Eric Zemmour admire mais à d’autres périodes elle balbutie, se

révolte, perd des batailles mais reste un idéal ardent. Les hommes ont une identité, une personnalité particulière, une culture, certes, mais ils éprouvent une aspiration universelle à être libres. On ne leur dicte pas leur conduite : ils doivent pouvoir faire valoir leurs talents et leurs capacités sans qu’un Etat, une religion, un roitelet ou un seigneur ne vienne leur dire ce qu’il faut faire.

Eric Zemmour – Notre désaccord est réglé par une phrase de Péguy que de Gaulle citait souvent : « *Seul l’ordre fait la liberté, le désordre fait la servitude.* » Notre querelle est là. La liberté telle que la pense Laurent Joffrin, c’est le désordre donc la servitude. L’histoire telle qu’il la pense est un mariage de deux histoires. La première est une histoire classique, républicaine, c’est-à-dire qu’elle pense qu’il existe une aspiration à la liberté présente depuis des siècles et la Révolution française y est une espèce de nirvana, de fin de l’histoire et de début d’une histoire nouvelle paradisiaque. C’est cette histoire que nous avons tous deux apprise lorsque nous étions enfants. La deuxième histoire se glisse dans les interstices : c’est la contre-histoire portée depuis quarante ans par l’extrême gauche décoloniale. On retrouve ainsi, de-ci de-là, des éléments qui rappellent la méchante colonisation... Mais ces deux histoires se contredisent. Ce sont les Lumières qui ont fait la colonisation, ce sont les républicains qui ont colonisé.

Laurent Joffrin – Le progrès, comme son nom l’indique, est progressif. La liberté, au début, est embryonnaire. C’est la liberté des Francs qui élisent plus ou moins leurs rois, celle des villes qui obtiennent des franchises, celle des Parlements qui veulent limiter l’arbitraire royal, etc. Nous retrouvons ici et là des éléments de procédures démocratiques naissantes, héritées des Grecs ou de ce que l’on appelle les « libertés germaniques ». Même si Eric Zemmour fait un chapitre honteux sur Voltaire, il met le doigt sur un point exact : les

Lumières – en dehors de leur magnifique combat pour la liberté – professaient aussi les préjugés de l’époque. Or tous les préjugés ne tombent pas d’un coup. Voltaire prêchait la tolérance, la Raison, mais il investissait dans des compagnies esclavagistes. On le taxe d’hypocrisie et on accuse les Lumières d’avoir ratifié l’esclavage. C’est absurde !



« **Le Roman de la France** », de Laurent Joffrin, Tallandier, 475 p., 21,90 €.



« **Destin français** », d’Eric Zemmour, Albin Michel, 576 p., 24,50 €.



Dès lors que l'on commence à dire que les gens doivent être libres, le ver est dans le fruit. La liberté est un acide. Elle agit lentement. Si l'on donne la liberté aux hommes, les femmes la voudront à leur tour. Si les femmes et les hommes sont libres alors les esclaves, les peuples colonisés la demanderont. Et c'est ainsi que se diffuse – dans la douleur, par des combats, les révoltes et les guerres – ce progrès continu. Ce n'est pas une contradiction fondamentale mais une contradiction transitoire, surmontée par l'extension de la liberté à des catégories nouvelles qui en étaient privées. La République et la colonisation sont contradictoires en doctrine. Clemenceau l'avait bien vu, qui ne voulait pas considérer certains peuples comme inférieurs par nature. Il est cohérent, à la différence de Ferry, qui veut prendre les peuples colonisés en tutelle.

Eric Zemmour – Pas du tout. Jules Ferry est, au contraire, cohérent. C'est Victor Hugo qui déclare que nous sommes la lumière du monde, que nous sommes les Grecs du monde et que nous devons apporter cette lumière à des peuples qui sont dans la nuit. Ce ne sont pas des préjugés : la liberté est une religion. Clemenceau – qui est politiquement marginal à l'époque – explique que, sachant que les Allemands s'estiment un peuple supérieur aux Français, il se méfie de l'idée de peuple supérieur. Il n'est d'ailleurs pas le seul à être contre la colonisation. Pourquoi ne pas rappeler qu'à l'époque les grands opposants à la colonisation viennent de l'extrême droite, à l'instar de Maurras ou de Léon Daudet ?

Laurent Joffrin, votre livre aurait pu s'appeler « Le Roman noir de l'histoire de France » : Saint Louis est un fanatique, Jeanne d'Arc, c'est la religion dans sa version la plus archaïque, vous comparez le djihad et les croisades... Sombrez-vous dans la repentance ?

Laurent Joffrin – Je ne professe pas une repentance générale, bien au contraire. Mais je trouve normal que la France pratique la repentance pour l'esclavage. Si nous estimons que la France est une entité qui dure, qui dépasse les individus, il est normal que la France dise que l'esclavage est un crime contre l'humanité et que nous reconnaissons la souffrance des esclaves. Une petite partie des catholiques considérait aussi, d'ailleurs, que l'esclavage contredisait l'Évangile. Je prends le récit dans sa vérité. Je reconnais donc les faits magnifiques d'une histoire de France héroïque. Mais je reconnais aussi le caractère épouvantable des exactions de Louis XIV dans le Palatinat ou de la répression en Vendée. Au demeurant, je ne parle pas seulement de la colonisation ou de l'esclavage. L'histoire de France est aussi marquée par

des épisodes formidables de réformes.

Eric Zemmour – Vous jugez avec vos yeux d'homme du XXI^e siècle. Je ne le fais pas. Prenons l'exemple de l'esclavage : tous les peuples ont été esclavagistes. Nous devrions donc nous glorifier d'être la seule civilisation à avoir aboli l'esclavage. On ne devrait donc pas en faire un sujet de repentance. Votre problème est que vous raisonnez en termes de morale quand je raisonne en termes d'intérêt de la France.

L'autre opposition entre vous deux est aussi une opposition de caractère : Laurent Joffrin, vous êtes optimiste, vous voyez l'histoire de France comme un chemin vers la liberté, tandis qu'Eric Zemmour est tragique.

Laurent Joffrin – Je ne nie aucunement la tragédie : c'est un des fondements de mon livre. Mais je pense que l'humanité peut sortir peu à peu de la tragédie pour vivre mieux. Des pays européens l'ont fait, à commencer par le nôtre : nous vivons mieux aujourd'hui que dans les années 1930, qu'au Moyen Âge ou au temps des Lumières.

Rappelez-vous que Louis XIV, pour se faire soigner les dents, s'est fait arracher la moitié du palais par un médecin ignorant (comme ils l'étaient tous, voir Molière). Il était le roi, pourtant. Il a été si mal soigné que ce qu'il buvait ressortait par son nez parce qu'il n'avait qu'un demi-palais : la médecine était ainsi à l'époque. Le travail dans les mines au XIX^e siècle était un esclavage qui ne disait pas son nom. Tout cela n'existe plus. Nous avons connu un progrès considérable du bien-être et des conditions de vie. J'essaie de montrer que, petit à petit, les hommes s'émancipent des préjugés, qu'ils abandonnent

l'idée que le mal est partout, qu'il est une fatalité, ce que pense Zemmour. Je ne crois pas en une philosophie de la résignation, sinistre et désespérante. Je déteste la philosophie pascalienne qui nous explique que nous sommes sur terre pour souffrir.

Eric Zemmour – La nature humaine est à la fois bonne et mauvaise, mais cette philosophie de l'optimisme mène toujours à la catastrophe. Les optimistes sont toujours ceux qui ne veulent pas voir la tragédie arriver et qui, quand elle leur tombe dessus, la déplorent. Mais c'est la condition humaine et les optimistes nous empêchent de nous défendre à temps contre les malheurs qui arrivent. A toutes les époques, ils ne cessent de dire que tout va bien mais finissent par prendre la tragédie en pleine figure et ensuite, pleurent et se lamentent parce que l'humanité est méchante. ■

Propos recueillis par Alexandre Devecchio et Louise Darbon

Pour Laurent Joffrin, l'humanité peut sortir de la tragédie pour vivre mieux. Eric Zemmour pense que cette philosophie de l'optimisme mène toujours à la catastrophe.